

HISTOIRE

Promenade au Père-Lachaise flamand : le «Campus Santo»

Début des années 1970 à Sint-Amandsberg (Mont-Saint-Amand), qui était encore à l'époque une commune indépendante, à l'est de Gand. «Un, deux, trois, touché!»: jouer à ce jeu de cache-cache avant la nuit entre les tombeaux majestueux du *Campo Santo* était le meilleur moment de la journée pour bien des enfants. Aucun d'entre eux ne voyait grand mal à se cacher derrière une tombe, car la taille de celle-ci convenait à merveille à ce jeu. Aucun d'eux ne pouvait s'imaginer une seule seconde qu'il était littéralement entouré de personnalités ayant marqué l'histoire de Gand et de la Flandre. Les remords ne sont venus que bien plus tard. Le *Campo Santo* de Gand, parfois dénommé, non sans emphase et exagération, le Père-Lachaise flamand. La *Kapelleberg*, une colline qui

assure l'unité entre la partie basse du cimetière et une chapelle du baroque tardif à son sommet, abrite la dernière demeure d'hommes de lettres, d'artistes, de compositeurs ainsi que de nombreux représentants de l'élite catholique, cléricale, sociale et académique locale. Selon la tradition, saint Amand aurait prêché au VII^e siècle à l'endroit où s'élève aujourd'hui cette chapelle. D'où le caractère encore plus exceptionnel du lieu. Un coup d'œil à la *Kapelleberg*, souvent appelée «la colline des héros», a longtemps permis de se rendre compte de la manière dont les Flamands (mal)traitent leur passé, ce dont ils devraient avoir vraiment honte. Le statut de «monument classé» a beau avoir été accordé à 131 tombes, l'état des édifices funéraires sur la colline est resté dégradé pendant des décennies. Les efforts déployés à différentes reprises en vue d'une restauration à grande échelle n'ont pas abouti. La participation remarquée d'une école voisine à un concours destiné à recueillir des fonds et organisé par la radio-télévision publique flamande n'a même pas permis de régler la question. Finalement, la situation s'est inversée et depuis l'automne 2017 de grands travaux sont menés à l'instigation de



Le «Campus Santo» à Sint-Amandsberg (Mont-Saint-Amand).
Photo prise avant le début de la rénovation.

la ville de Gand sur la colline et alentour. Les tombes sont stabilisées et nettoyées. Les parties disjointes sont recollées, les parties affaissées remises à niveau. Les fragments de pierres tombales trop endommagés sont remplacés, les mauvaises herbes envahissantes enlevées. Il faut en outre rafraîchir les nombreux éléments décoratifs en fer forgé après en avoir éliminé la moindre trace de corrosion.

La première inhumation au *Campo Santo* a eu lieu en 1847. L'aménagement du cimetière a coïncidé avec la création d'une nouvelle paroisse (donc avec la construction d'une nouvelle église) à Sint-Amantsberg. Les demandes de sépultures n'ont pas tardé à affluer, surtout de la part de personnalités catholiques. Le *Campo Santo* a aussi bénéficié du fait que les autres cimetières de Gand et des alentours accueillaient par ailleurs des protestants et des Juifs. Le monde de la culture aussi a jeté son dévolu sur le cimetière de Sint-Amantsberg. En 1848, la dépouille de Jan-Frans Willems (1793-1846), le «père du mouvement flamand», et celle de Karel Lodewijk Ledeganck (1805-1847), une autre figure de proue de ce mouvement naissant, au caractère encore essentiellement littéraire à l'époque, ont été transférées dans ce nouveau cimetière. Ces deux écrivains sont les premiers d'une longue liste de personnalités éminentes, sensibles à la cause flamande, à avoir été enterrées sur «la colline des héros». L'inauguration de l'imposant monument funéraire de Jan-Frans Willems s'est déroulée, à ce que l'on raconte, en présence d'une foule considérable. Parmi les orateurs se trouvait Henri Conscience, le célèbre auteur du *Lion des Flandres*.

Les visiteurs de «la colline des héros» seront frappés par le caractère pompeux de la plupart des tombeaux. Mais le *Campo Santo* éveillera sans nul doute la curiosité de tous ceux qui s'intéressent à l'architecture et à la sculpture funéraires. Il faut bien reconnaître que de nombreuses tombes sont d'une facture imitative de styles plus anciens, l'architecture et la sculpture funéraires ayant toujours suivi

les tendances architecturales et artistiques avec un certain retard. Toutefois, en cherchant on peut aussi découvrir des joyaux Art nouveau et Art déco, voire des exemples de sculptures plus modernes. En outre, le cimetière fait apparaître les lignes de force de la société gantoise des XIX^e et XX^e siècles. Les barons et négociants du textile sont très bien représentés et on retrouve sur de nombreux monuments les noms de personnalités catholiques fortunées et influentes. Autre élément important: cinq tombes sur six d'avant la Première Guerre mondiale portent une inscription en français.

Au cours des dernières décennies, l'impressionnante liste de personnages légendaires reposant au *Campo Santo* s'est fortement diversifiée. On y trouve aussi des célébrités dont le nom ne s'associe pas spontanément au cimetière de Sint-Amantsberg, tel le pape de l'art Jan Hoet (1936-2014) et le chanteur populaire gantois Luc De Vos (1962-2014). Parmi les autres sépultures récentes figurent celles de l'ancien Premier ministre Wilfried Martens et du dessinateur de BD Marc Sleen. Au moment où paraît le présent article, les travaux de réhabilitation de «la colline des héros» sont à un stade très avancé. Le service culturel de la ville de Gand a déjà édité un plan de promenade qui rend d'autant plus intéressante la visite de la colline (réhabilitée). Ce plan indique l'emplacement de 49 tombes et fournit un petit commentaire sur les personnes qui y sont inhumées.

Dernière indication: les visiteurs français qui se sentirraient perdus au beau milieu de cette histoire locale sont invités à se diriger vers la colonne commémorative érigée en 1849 à la mémoire des anciens soldats gantois ayant combattu sous les ordres de Napoléon. Le nom de chacun des vétérans y a été inscrit au fur et à mesure des décès.

Hans Vanacker
(Tr. J.-Ph. Riby)